OVDHM

La Daf de SOUKOT

בס"ד

Feuillet N°124

L'étude de cette semaine est dédiée pour L'élévation de l'âme de Betty Batia Fré'ha ע"ה bat Myriam

תנצב"ה

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat" 054 976 54 17

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

EST-ELLE UNE FEMME HEUREUSE?

« Et il ne s'est plus levé de prophète en Israël comme Moché, auquel Hachem S'est fait connaître face à face... et pour toute la main forte, et pour toute la grande terreur qu'a faites Moché aux yeux de tout Israël. » Dévarim (34 ; 10-12)

Rachi vient nous expliquer les derniers mots de la Torah : « aux yeux de tout Israël », en disant : « Son cœur l'a poussé à briser les Tables de la Loi sous leurs yeux ».

Aussi étonnant que cela puisse paraître, la Torah ne termine pas avec un « happy end », mais au contraire en rappelant un évènement plutôt dur, celui de la destruction des Tables de la Loi après la faute du veau d'or.

Pourquoi se quitter sur un épisode aussi triste ? Quel est le sens de l'acte de Moché et en quoi est-il important ?

La Torah vient nous rappeler le grand acte de Moché et souhaite que nous en percevions l'utilité et les conséquences positives.

Au moment où tout le peuple d'Israël s'apprête à clôturer la lecture des cinq Livres et à fêter Sim'hat Torah, Hachem, estimant ce moment particulièrement propice, nous transmet alors un précieux message afin de mieux recommencer une nouvelle lecture de la Torah et une nouvelle année.

Comme nous le savons et le constatons tous, nous sortons ce jour-là dans nos communautés, tous les Sifrei Torah et leurs accessoires du Heikhal.

Les fidèles ne lésinent pas sur l'achat des Mitsvot, comme l'ouverture, la fermeture du Heikhal, ou le port du Séfer Torah.

On dépense de belles sommes pour les Rimonim ou autre décoration du Séfer Torah. Cet aspect de la Torah nous plaît, ce sont des moments forts. Chantez, dansez, Kavod à la Torah !

Les synagogues sont pleines : des hommes « ivres » de joie, des femmes « armées » de bonbons, et des enfants munis de leur mini Sefer Torah en peluche qui imitent les grands. Personne ne manque ce grand évènement tellement spécial.

Le 'Hafets 'Haïm nous explique cet engouement et les risques qu'il comporte, si l'on ne s'en tient qu'à cela, au moyen de la parabole suivante :

C'est l'histoire de Rivka et Sarah, deux sœurs aux destins opposés.

Rivka épousa un homme riche, elle connait les voyages, les hôtels, les bijoux et mène une vie de grand standing. Sarah quant à elle, épousa un homme de condition modeste, ils bouclent tout juste les fins de mois, le mobilier est le même depuis le début du mariage, ses vêtements sont un peu démodés, etc.

Après quelques années, Rivka et Sarah se rencontrent.

Rivka demande à sa sœur : « Puis-je te poser une question ? Comment peux-tu être aussi heureuse en vivant tellement à l'étroit ? »

Sarah lui répondit par la question inverse : « Pourquoi es-tu aussi triste malgré ton train de vie de princesse ? » **suite p3**

Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

CHMINI ATSÉRET UNE FÊTE PAS COMME LES AUTRES...

Il existe une intéressante discussion entre le Choul'han Arou'h et le Rama (Or HaHaim 668) pour savoir si on doit mentionner le mot « Hag / fête » à la mention de Chémini Atséret. En effet d'une manière générale, tous les jours de fêtes on intercale dans la prière quotidienne la mention du jour saint. Par exemple à Soukot on dira "'Hag Hasoukot", pour Pessah:"'Hag Hapessa'h". Seulement pour Chmini Atséret qui est pourtant un jour férié d'après le Rama on ne dira pas 'Hag Chimini Atséret seulement "Chmini Atséret"sans la précision que c'est Hag, jour de fête. Tandis que d'après le Choul'han Arou'h on dira " Chmini Hag Hatséret". Qu'elle est le sens de cette discussion?

En fait, Chmini Atséret n'est pas une fête comme les trois autres fêtes du calendrier (Pessah, Chavouot et Soukot). C'est un jour férié, Yom Tov; mais ce n'est pas une fête de pèlerinage comme les autres. Par exemple, lors des trois fêtes, il existait la Mitsva de monter à Jérusalem, de voir le Temple et d'apporter les Sacrifices. Chaque juif avait la Mitsva d'apporter plusieurs sacrifices (Korban Réiah, Sim'ha) durant les six jours de Hol Hamoéd. Seulement pour le dernier jour de Soukot, Chimini Atséret il n'existait pas la Mitsva de monter à Jérusalem et donc d'apporter un sacrifice. Notre pèlerin par exemple qui se rendait à Jérusalem pour Soukot pouvait tranquillement retourner chez lui et finir le dernier jour de fête à la maison. On aura donc compris la raison du Rama qui ne mentionne pas "'Hag" dans la prière. Tandis que d'après le Choul'han Arou'h, il est d'accord avec le Rama que Chmini Atséret n'est pas une fête de pèlerinage. Toutefois, puisque ce jour est saint et qu'il clôture la fête de Soukot, on rajoutera "Hag" en le mentionnant.

Le Sfat Emet, un des premiers « Rabbi » de la 'Hassidout Gour donne une intéressante explication sur Chmini Atséret, Soukot année 5662 (1902). Chaque fête du calendrier dévoile un peu de la présence divine sur terre.

Lorsque le pèlerin arrivait à Jérusalem et apportait les sacrifices de la fête: il accédait à un plus grand niveau de crainte du ciel! Le fait de voir les Cohanims au service,et les sacrifices bruler sur l'Autel du Beth Hamiqdach cela éveillaient des sentiments de crainte et de révérence vis à vis de Celui qui réside dans ces lieux. De plus, chaque juif devait apporter deux sacrifices (Korban Réihya et Sim'ha) à la vue du Beth Hamiqdach. Or la vue: Réyha c'est le même mot (à l'envers) que Yreah/la crainte. Le Sefat Emet explique, que chaque juif qui arrivait au Temple, par le biais des sacrifices accédait à la crainte du ciel! D'autre part, chaque fête avait son influence particulière. **Suite p2**

Préparons-nous à Soukot

Extrait de Oushpizine

ÉCARTE-TOI DU MAL ET FAIS LE BIEN

David Hamélekh écrit dans les Tehilim (34, 15) : « Écarte-toi du mal et fais le bien »

Durant toute cette semaine, nous avons tourné une fois chaque matin avec les quatre espèces composant le Loulav, autour du Sefer Torah. Mais à Hochana Raba, nous tournons sept fois, ce qui correspond, entre autres symboliques, aux sept sphères célestes.

Nous allons pendant ces Hakafot/rondes, prier et implorer Hakadoch Baroukh Hou, en proclamant « Hoochaana !/De grâce secours-nous ! », et ainsi pouvoir prendre le dessus sur le mal et le dominer.

Hakafot commémorent le souvenir de la conquête d'Israël qui a débuté par Yeri'ho où Yeouchoua Bin Noun conduisait les Bneï Israël et effectua des rondes autour de la ville pour faire tomber les murailles.

Ils ont tourné une fois les six premiers jours, mais le septième jour ils ont tourné sept fois.

Le Siftei 'Haïm explique que grâce aux 7 Hakafot de Hochana Raba nous allons, nous aussi, briser et faire tomber la muraille qui nous sépare d'Hakadoche Baroukh Hou, et par cette action, nous nous renforcerons dans la Mitsva de « écarte-toi du mal », nous situant plus près du Bien.

Pourtant, comme nous le dit le verset, il ne suffit pas de « s'écarter du mal », il faudra aussi « faire le bien ». En effet, après avoir fait tomber les murailles et conquis l'adversaire, viendra un jour où ce dernier se relèvera pour revenir à la charge. Nous avons donc besoin d'un plan de défense pour éviter toute agression, or dans ce cas, la meilleure tactique c'est l'attaque !

Cette action s'effectuera au travers de Sim'hat Torah.

A Sim'hat Torah aussi nous effectuerons des Hakafot, mais cette fois-ci, sans rien dans les mains, uniquement notre désir d'adhérer à la Torah. Pendant sept jours nous avons tourné autour de la Torah pour faire tomber les murailles du yetser hara qui nous empêchait d'y accéder. Et une fois celles-ci tombées, nous prenons la Torah dans nos bras pour tourner avec elle, encore sept fois, afin d'atteindre les sphères célestes.

Le Siftei 'Haïm nous dit que par les Hakafot de Sim'hat Torah, nous construisons une muraille de Kédoucha qui sera notre bouclier contre le Mal, pour pouvoir atteindre « fais le bien ».

La Torah est le meilleur bouclier contre le Mal, et notre adhésion à son message est donc indispensable.

« fais le bien », il ne suffit pas de tourner autour d'elle, mais il nous faut aller la chercher, la prendre en main et l'embrasser (de nos bras).

La Guémara Kidouchine 30b nous enseigne la parabole suivante :

Un père corrigea sévèrement son fils et lui causa de graves blessures, mais il lui donna un pansement très efficace pour le guérir, que le fils devait poser sur la plaie.

Le père dit à son fils : « Tant que ce pansement restera sur la plaie, tu pourras manger et boire ce que tu veux, même ce qui est contre-indiqué avec de telles blessures... sans aucune crainte et tout te sera indolore. Par contre si tu l'enlèves, alors la blessure s'infectera. »

Ainsi Hakadoche Baroukh Hou a dit aux Bneï Israël : « Mes enfants, J'ai créé le Yetser Hara, mais J'ai aussi créé la Torah comme antidote. »

Il est écrit dans la Torah, Devarim (11, 18) : « Vé samtem éth devaraï haélé/ Vous placerez Mes paroles-là... », il s'agit des paroles de la Torah. La Guémara nous dit de lire « Vé samtem », « SAM-TAM/remède complet » et Rachi nous dit que ce remède ne manque pas d'éléments de défense contre le Yetser Hara.

« fais le bien » est l'unique moyen dont nous disposons pour nous construire des barrières afin de « s'écarter du mal » en utilisant l'ultime remède, le limoud Torah.

Alors dansons, tournons, rapprochons-nous de la Torah pour atteindre notre Créateur.

Extrait de l'ouvrage « OUSHPIZINE » du Rav Mordekhai Bismuth disponible en téléchargement libre sur notre site ovdhm.com

Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

CHMINI ATSÉRET UNE FÊTE PAS COMME LES AUTRES… (suite)

En effet, chaque fête était liée avec le service particulier de nos patriarches. On sait qu'Avraham (lié avec Pessa'h) a fait découvrir Hachem au travers l'amour et la générosité, tandis que Ytshaq (fête de Chavouot) à servit D.ieu par la grande crainte (prière) et Jacob (fête de Soukot) au travers du Emet/ la vérité. Le Rav dit que lorsqu'un juif arrivait au Temple à Pessa'h il était imprégné de la crainte à travers le prisme de l'amour inauguré par Avraham. A Chavouot, le juif percevait la crainte au travers de la peur d'Itshaq tandis que Soukot était lié avec le service de vérité de Jacob. A vrai dire ce sont des notions difficiles à appréhender, mais c'est toujours intéressant d'en prendre connaissance.

Or, pour Chmini Atséret il n'existait pas d'obligation d'apporter de sacrifice "Réiyha" car ce n'était pas une fête de pèlerinage. Explique le Rav, Chmini Atséret est lié avec notre maître, Moché Rabénou! C'est Moché qui a fait descendre la Thora sur terre et c'est d'elle, la Thora, que chaque juif puise sa crainte du ciel! Or, cette Thora n'est pas l'apanage d'un endroit particulier sur terre! Et tout celui qui l'étudie Lichma/pour elle-même, dévoilera la présence divine sur terre! Donc on aura bien compris que la raison pour laquelle le jour de Sim'hat Thora nous dansons avec les Sifrés Thora, c'est pour accéder au même niveau de crainte que si l'on avait offert un sacrifice au Temple!

Rav David Gold ☎00 972.55.677.87.47

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

La réussite spirituelle et matérielle de **Toute la famille BERDAH** Qu'Hachem leur accorde brakha briout vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de **Raphaël** ben Sim'ha **Joëlle Esther** bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de **Patrick Nissim** ben Sarah **Martine Maya** bat Gaby Camouna Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

Pour l'élévation de l'âme de **Denise Dins CHCIHE** bat Dina

Pour l'élévation de l'âme de **Albert Avraham CHCIHE** ben Julie

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

EST-ELLE UNE FEMME HEUREUSE? (suite)

Alors Rivka lui expliqua : il est vrai qu'elle avait déjà fait deux fois le tour du monde, qu'elle ne manquait de rien, ni de vêtements, ni de bijoux... mais son mari ne la considérait pas comme sa femme. Il ne lui demandait jamais conseil, ne la consultait pour rien, elle se sentait aussi importante que la belle bibliothèque qui trônait dans leur salon.

Et Sarah à son tour lui décrivit sa vie. Il est vrai que son mobilier n'avait jamais changé, que ses vêtements n'étaient pas renouvelés souvent… mais son mari la considérait vraiment comme sa femme, il s'inquiétait de sa santé, sa vie, c'était leur vie, son avis était primordial...

C'était cette considération qui rendait Sarah heureuse, tandis que c'était l'absence de considération qui rendait Rivka malheureuse.

Le 'Hafets 'Haïm nous explique ensuite que la Torah est notre « Échet 'Hayil », cependant il y a deux types de comportements que l'on peut adopter à son égard : la considérer et la consulter, ou bien s'en tenir à l'orner de Rimonim et de beaux tissus.

Ne soyons pas comme le « Mr Rivka », pour qui sa femme n'est qu'une accompagnatrice, mais avec qui, il ne vit pas.

On peut acheter, décorer, honorer la Torah, mais il ne faut pas s'arrêter là. On doit consulter la Torah, la craindre, la respecter, l'écouter, vivre avec Elle et pour Elle. C'est là, la véritable considération.

En cassant les Tables de la Loi après la faute du veau d'or, Moché nous a enseigné que la Torah n'était pas juste faite pour rester dans les Arone Hakodech. On ne peut pas vivre avec le veau (exclure la Torah) et posséder la Torah (dans une boîte).

Si on ne pratique pas la Torah, il n'y a pas de Torah, on ne peut pas se dire respecter et aimer la Torah en dansant avec elle ou l'ornant de jolies décorations, et d'un autre côté ne pas écouter ses Lois. Ce serait lui faire un affront, se moquer d'Elle !

Moché, devant leur comportement irrespectueux, a dû briser les Tables de la Loi parce qu'elles n'étaient plus d'aucune utilité. Nous devons comprendre que la Torah nous a été donnée afin d'être respectée et pratiquée.

Si, après la lecture de 54 parachiotes retraçant l'histoire de nos Patriarches, la sortie d'Égypte, le don de la Torah... nous n'avions toujours pas compris le message, la Torah en guise de conclusion, nous dit les choses sans équivoque, en mentionnant pour conclure l'évènement majeur des Tables de la Loi brisées.

Avant d'entreprendre nos achats pour Sim'hat Torah, rappelons-nous que le but principal du don de la Torah est de l'étudier en vue de l'appliquer.

Même si l'un n'empêche pas l'autre, le plus grand bonheur pour une femme, n'est pas tant les cadeaux et leurs valeurs, que l'intention qui a motivé leur achat, l'attention et l'effort qui l'ont accompagné.

Jusqu'à quand un 'Hatan est-il considéré comme 'Hatan ? Tant qu'il considère sa Cala comme une reine.Notre peuple est marié à la belle Torah, traitons-la comme il se doit, avec tous les égards qu'elle mérite, et nous serons souverains parmi les peuples.

Rav Mordékhaï Bismuth
mb0548418836@gmail.com

Au puits de la Paracha

Hagaon Harav Elimélekh Biderman

SOUS LES AILES DE LA CHEKHINA

La Torah nous ordonne (Vaykra 23, 42-43): ***« Vous résiderez dans des Soucot durant sept jours, tout indigène en Israël demeurera sous une Souca afin que vos générations sachent que j'ai fait demeurer les enfants d'Israël dans des Soucot, lorsque je vous ai fait sortir d'Egypte, Moi Hachem votre D. »***

Parmi toutes les Mitsvot de la Torah, il s'en trouve certaines dont l'intention n'entrave pas leur accomplissement tandis que pour d'autres, elle est nécessaire (cf. Choul'han Aroukh Ora'h 'Haïm 60 et les commentaires Ad Hoc). Néanmoins, le Ba'h stipule que toutes les opinions s'entendent pour dire qu'au sujet de la Souca l'intention fait partie intégrante de cette Mitsva car le verset lui-même précise à son sujet : « Afin que vos générations sachent. » Et puisque la Torah elle-même a dévoilé la raison de cette Mitsva, nous devons réfléchir à son sens: **pourquoi nous ordonne-t-on de sortir de notre demeure fixe de toute l'année pour résider dans cette habitation précaire en souvenir des Soucot dans lesquelles résidaient les Bné Israël à leur sortie d'Egypte ?**

En fait, nous devons comprendre de cela que le Saint-Béni-Soit-Il a créé et conduit le monde entier : de la même manière qu'Il désira que les Bné Israël fussent asservis sous la domination de l'Egypte, Il désira également qu'ils en fussent délivrés, car tout est placé dans Ses mains.

A partir de là, chacun en tirera des conclusions pour sa propre existence : **tout ce qui lui arrive est le fruit de la Providence Divine qui œuvre pour son plus grand bien.** A chaque instant, il est placé dans les meilleures mains possibles.

Le Rachbam (un des Baalé Hatossefote du Moyen-âge, n.d.t) explique à ce propos que le fait de se souvenir des Soucot dans lesquelles Hachem a fait résider les Bné Israël dans le désert sans jamais leur attribuer de résidence fixe doit **nous conduire à rendre grâce à Celui qui nous a donné de vraies maisons et toute l'abondance dont nous jouissons**. Par ce biais, l'homme n'en viendra pas à penser que le mérite lui en revient.

La Guémara (Souca 2a) enseigne qu'une Souca haute de plus de vingt coudées (env. 10 mètres, n.d.t) est impropre à l'accomplissement de la Mitsva du fait que l'homme qui s'y abrite ne se trouve pas à l'ombre du Skakh (le toit précaire de la Souca, n.d.t) mais à l'ombre des murs.

Le Aroukh Laner (à la fin du traité Souca) explique que **les murs qui délimitent la Souca font allusion au monde matériel** à l'ombre duquel se trouve l'homme ici-bas. Néanmoins, l'homme doté de bon sens lève les yeux vers le Ciel et comprend ainsi **que le Skakh qui représente la Providence Divine constitue le point déterminant de son existence**, c'est Elle qui le dirige constamment. Il a confiance dans son Créateur car il sait que c'est Lui qui pourvoit à tous ses besoins à chaque instant. **L'essentiel de la Mitsva de la Souca consiste à rappeler à l'homme la présence de la Nuée Divine qui l'enveloppe.** C'est la raison pour laquelle un Skakh placé au-dessus de vingt coudées et que l'homme s'abrite à l'ombre des murs et non à celle du Skakh, il évoque alors celui qui place sa confiance dans les contingences matérielles. Une telle conduite est donc disqualifiée car elle n'est pas agréée par Hachem.

La Mitsva de la Souca, écrit le Sefat Emet (5645), relève directement de la confiance en Hachem, comme nous l'enseignent nos Sages : **« Sors de ta résidence fixe », ne compte pas sur ta richesse ni sur tes biens mais seulement sur Hachem.** C'est pourquoi cette fête est qualifiée « d'époque de notre joie », car aucune joie n'égale celle de celui qui possède une véritable confiance en Hachem, comme cela est développé dans le 'Hovot Halévavot.

La récitation des Hochaanot (suppliques relatives à la fertilité de la terre et à l'abondance des pluies, n.d.t) a été pour cette raison instituée durant cette fête pour renforcer le juif dans sa foi que la bénédiction de toute l'année ne dépend que de l'aide d'Hachem et l'empêcher de penser qu'il peut compter sur la récolte qu'il vient d'engranger. Ceci est évoqué dans le verset des Téhilim (62, 9) : ***«Ayez confiance en Lui chaque fois que vous épancherez vos cœurs devant Lui. »*** Le fait d'épancher son cœur fait allusion au « Nissoukh Ha Maïm » (à l'offrande d'eau qui avait lieu à Soucot à l'époque du Temple, n.d.t). **La nature profonde d'un juif est de placer sa confiance en D. à chaque fois qu'il a besoin d'être délivré**. C'est pourquoi le Saint-Béni-Soit-Il nous place sous les ailes de Sa providence pendant toute cette période, comme il est dit (Téhilim 32, 10) : « Celui qui a confiance en D. est enveloppé de bonté. »

Rav Elimélekh Biderman

'HASDEÏ HM

Offrez un colis pour les fêtes de Soukot
à une famille nécessiteuse en Israël
Eux aussi ont le droit
de fêter Soukot dans la joie

J'AIDE UNE FAMILLE

PayPal
Paiement sécurisé en ligne
www.ovdhm.com

L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

LA MITSVA LA PLUS DIFFICILE

On relate que les disciples du Gaon de Vilna *zatsal* lui demandèrent de leur révéler **quelle est la mitsva de la Torah la plus difficile à accomplir.**

Chabbat, par exemple, n'est pas une mitsva difficile. Bien que les lois concernant le chabbat soient nombreuses, en les accomplissant, elles deviennent une habitude quotidienne. Au contraire, chabbat nous est donné en cadeau, il provient du trésor de L'Eternel: "Ce jour est pour Israël rempli de lumière et de joie". A **Pessa'h**, on peut considéré l'élimination du 'hamets comme une difficulté. Ou bien, on peut considérer comme difficile une des quatre mitsvot permanentes comme aimer et craindre Dieu; et "Dieu se tient en permanence devant moi". Ou bien, l'interdiction de détourner son attention des **Téphilines**. Ou bien, "Aimes ton prochain comme toi-même", "comme toi-même" exactement; sans différences ni tromperie ou mauvaises intentions. "Comme toi-même" véritablement!

Cependant, la réponse du Gaon de Vilna les surprit tous: "***La mitsva la plus difficile à accomplir", trancha-t-il, "est "Et tu célèbreras ta fête dans la joie, tu incarneras la joie***"!"

Tous les disciples furent étonnés de cette réponse. D'un côté, il s'agit d'un commandement joyeux, merveilleux. Mais d'un autre côté, ils comprirent que son accomplissement est très difficile. En effet, cette obligation de **la Torah nous demande d'être joyeux sans interruption huit jours d'affilés**, ce qui équivaut environ à deux cent heures, onze mille cinq cent minutes... **Les enfants se disputent, l'épouse s'énerve, la belle-mère est en chemin**, le loulav n'est pas cachère, les plats ont refroidi, les pneus de la voiture ont crevé, la note d'électricité est arrivée... **Mais il est interdit de s'irriter ou d'être triste.** Et ce n'est pas tout, **le mari a l'obligation de réjouir son entourage**, comme il est écrit: "**l'épouse**, c'est le mari qui la réjouit" (Kidouchin 34B), ainsi que l'obligation de réjouir **les enfants**.

La seconde guerre mondiale éclata. Le sang juif fut versé en abondance. Aux Etats-Unis, le nombre de réfugiés de guerre s'intensifia. Malheureusement, leurs proches sont restés dans l'Europe en feu. Le sage **Rabbi Pinhas David halévi Horowitz, l'Admour de Boston zatsal**, est assis à la tête de la table dressée en l'honneur de la fête de Sim'hat Torah. Il réjouit ses invités qui entonnent un chant magnifique. Soudain, **un cri de protestation retentit d'un cœur contrit et furieux**, le cœur d'un fils apeuré par le destin réservé à ses parents restés en Europe: "***Rabbi, en Europe du sang juif est versé et ici on chante?!***"

Le chant fut interrompu immédiatement, les invités furent décontenancés par la tournure des évènements et se sentirent très embarrassés. En effet, **comment ont-ils pu oublier le désastre et ignorer les malheurs qui se sont abattus sur leurs proches?!**

Soudain, la voix du rabbi brisa le silence pesant. Il cita par cœur une phrase du Rambam ztsl extraite des lois s'appliquant au loulav et rappelant simhat bayit hachoèva: "***La joie et l'amour que Dieu a ordonné à l'homme de ressentir en accomplissant la mitsva est un grand travail sur soi***".

Après avoir cité cette affirmation, le rabbi demanda: "La **joie est-elle un travail, un effort et une peine?** Au contraire, ne jaillit-elle pas spontanément comme une mélodie et les jambes se mettent à danser d'elles-mêmes?"

En fait, le Rambam ztsl parle de notre génération. Il pensait aux périodes de malheur et de ténèbre, de tristesse et de dépression. Ainsi**, quand nos yeux versent des larmes et que nos cœurs sont en peine, quand nos gorges sont serrées et que nous gémissons de douleurs, c'est là que la joie est un effort, un grand travail sur soi.** Les Juifs qui se sont dévoués pour servir Dieu dans toutes les générations, se dévoueront pour Le servir également dans la joie! Mes chers amis, chantons pour notre Créateur! **Le mérite de cette mitsva transpercera les ténèbres et protègera nos proches afin de les maintenir en vie.**

Le chant reprit avec force. Un chant de joie et de supplication.

Cette histoire est véridique, émouvante et étonnante. Elle incarne **la force d'Israël et de sa sainteté**, qui est comme toi Israël! **Remercions Dieu qui est si bon** car nous vivons une époque de bonté et Dieu merci nous n'avons pas à fournir un grand effort pour nous réjouir. Si ce n'est pas un grand travail d'être joyeux, c'est tout de même un "petit effort": surmonter les quelques minutes de morosité et de peine, de mélancolie et de chagrin afin d'accomplir littéralement: "Et tu incarneras la joie". **Réjouissons-nous et réjouissons notre entourage**.

Qu'apprenons-nous de cette mitsva? Certains pensent que la Torah exige de nous de n'accomplir que des commandements: fait ceci et ne fait pas cela, si tu payes cette "taxe", on n'exige pas de toi de changer. On ne s'intéresse ni à la personnalité ni aux sentiments. Au contraire, grâce à cette mitsva de se réjouir, nous comprenons que les mitsvot s'adresse également aux sentiments de l'homme et exige de lui une maîtrise totale de soi sur ses émotions. Au point d'interdire une minute de tristesse pendant une semaine entière!

Pour conclure, il faut connaître la règle selon laquelle notre Créateur n'exige jamais de nous d'accomplir des choses qui sont au-delà de nos possibilités et ne se plaint pas de ses créatures. C'est pourquoi les impies pleurent en comprenant qu'ils auraient eu la force de vaincre leur mauvais penchant et acceptent le jugement divin qui incarne la justice véritable. Ainsi, **nous avons le potentiel d'accomplir cette mitsva de se réjouir. Il suffit d'essayer et nous réussirons! 'Hag Samea'h**

(Extrait de l'ouvrage Mayane HaMoed)

Rav Moché Bénichou

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la téfila et la lecture de la torah
VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA